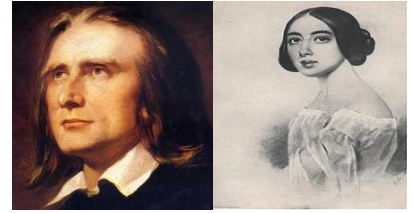


Deux grandes figures du 19^{ème} siècle Franz Liszt et Pauline Viardot

Quel coup de cœur lorsque Patrick Favre Tissot-Bonvoisin a consacré trois journées à Franz Liszt, artiste exceptionnel, pianiste virtuose, compositeur de musique pour piano, orchestre et musique religieuse... enfant prodige il donne son premier concert à Vienne à 11 ans. « *Le jeune Franz Liszt que j'ai découvert par hasard alors qu'il déchiffrait m'a ravi au point que j'ai bien cru avoir rêvé* », ce jugement est de Salieri, son professeur de composition. Une telle découverte m'a donné envie d'écouter et réécouter ses œuvres connues et méconnues, et de mieux connaître sa vie



« *Il était brillant de génie* » a dit de lui Pauline Viardot, la célèbre cantatrice (mezzo-soprano), fille du grand ténor Manuel Garcia, jeune sœur de la Malibran, autre grande figure du 19^{ème} siècle dont Patrick Barbier a écrit une biographie passionnante (aux éditions Grasset): « *Par ses dons artistiques et littéraires, son ouverture aux autres, sa fidélité en amitié, sa remarquable intelligence, Madame Viardot semble résumer un siècle à elle seule* » Quel beau résumé de ce personnage moins connu actuellement et cependant si attachant ! « *Elle naquit dans une famille (les Garcia) où le génie semblait héréditaire* » (F. Liszt)

N'est-il pas étonnant que ces deux musiciens, prodigieusement doués aient employé le terme de «génie» en se qualifiant vis-à-vis l'un de l'autre !

Tous deux, vénérés par le public subjugué à chacune de leurs apparitions, ils ont été de véritables idoles de l'époque romantique.

Ils ont réuni – attiré devrait-on dire- autour d'eux, « *une véritable aristocratie des lettres et des arts* » (André Tubeuf) artistes, compositeurs, intellectuels, musiciens : Berlioz, Chopin, Delacroix, Rossini, Lamartine, George Sand, Victor Hugo, Clara Schumann, Gounod, Gabriel Fauré et Turguéniev, son amoureux platonique (?) pendant des dizaines d'années. Tant d'autres ont croisé leur chemin, fidèles, amis qui constituaient une sorte de famille où circulaient idées et œuvres d'art et qui s'enrichissaient réciproquement de leurs créations. Au cours de leurs tournées qui les ont emmenés bien au-delà de nos frontières, leur aura a attiré des foules impressionnantes d'admirateurs éblouis, y compris «les grands», princes, souverains qui se déplaçaient pour les écouter, ils ont connu honneurs et gloire. Georges IV en Angleterre, Louis Ier de Bavière, le tsar Nicolas Ier ont assisté à des récitals de Liszt. Quant à Pauline Viardot elle a chanté devant la Reine Victoria à Londres, et devant de nombreux princes lors de son séjour à Bade. A Saint Pétersbourg en 1852 le tsar, enthousiaste, monté sur scène, lui offre son bras et l'emmène jusqu'à sa loge pour la présenter à l'Impératrice...honneur insigne !

On rêve à l'évocation de pareille époque où prince et têtes couronnées étaient mélomanes et encourageaient les artistes...

Y a-t-il eu des artistes qui ont autant voyagé que Franz Liszt « *flamboyant pèlerin de l'Europe* », « *infatigable vagabond* » comme le qualifiait Berlioz, qui a parcouru le continent en tous sens, de l'Espagne à la Russie, de l'Irlande à la Turquie, de l'Allemagne à la Hongrie, sans compter de nombreuses villes françaises, jusqu'à la fin de sa vie, alors que sa santé était défaillante les dernières années. On imagine difficilement l'inconfort des longs trajets, en toutes saisons, leur durée.... Il fallait alors sept jours pour aller de Berlin à Moscou avant l'arrivée du chemin de fer !

Polyglottes, tous deux, signe d'une grande ouverture d'esprit, de curiosité envers les êtres, et de passion pour les cultures différentes (Pauline Viardot a traduit Dante, Byron et de la littérature espagnole). Sillonnant des pays si différents ils sont accueillis par des foules enthousiastes qui répondent à leurs engagements artistiques autant qu'humains, car jamais insensibles aux événements politiques et sociaux.

Franz Liszt lui écrit alors qu'il fait partie de son cercle de fidèles : « *Vous admirer est l'affaire de tout le monde mais je me flatte d'y exceller depuis de nombreuses années* » car il admire en elle la femme douée de talents musicaux et dramatiques : elle joue, elle incarne littéralement le personnage qu'elle chante en véritable tragédienne. Ses triomphes en Europe sont relatés dans les journaux parisiens : « *La cour, la haute société se pressent à ses concerts et aux représentations qu'elle donne au théâtre. C'est un enthousiasme pareil à celui que Liszt avait excité* » écrit un critique de presse à Berlin (Patrick Barbier)

Ce survol rapide ne suffirait pas à trouver des points communs entre Franz Liszt et Pauline Viardot que j'associe dans mon panthéon personnel depuis que nos deux amis musicologues nous les ont fait découvrir et aimer avec le talent que nous connaissions et apprécions. En relisant leur biographie je suis frappée d'une telle convergence et de la similitude des qualités qui font leurs personnalités si attachantes.

Leurs chemins se sont croisés tout au long de leur vie : Pauline, née en 1821, a survécu 24 ans à celui qu'elle appelait « le Maître » (morte très âgée en 1910, elle a connu les premières années du 20^{ème} siècle,).

Très tôt, quand la jeune Pauline que sa mère destinait à être pianiste a pris des leçons avec lui, de 10 ans son aîné, bien sûr, elle tombe amoureuse de cet homme beau et séduisant...qui fera battre le cœur de tant de femmes.

Dans son grand âge elle évoque ces instants : « *En m'habillant pour aller chez lui j'éprouvais une telle émotion et ma main tremblait si fort que je ne parvenais pas à lacer mes bottines. Quand je sonnais à sa porte, mon sang se figeait, quand je l'apercevais je fondais en larmes.*»

Il n'est pas étonnant que tant d'écrivains, peintres, intellectuels aient fréquenté avec ferveur le salon de Pauline et Louis Viardot, rue de Douai, véritable « temple des arts » où se pressaient des personnalités du monde littéraire et artistique. Son mari est un homme de goût, cultivé et de convictions politiques.

Je cite Patrick Barbier : « *On ne vient pas à ces soirées du jeudi pour des agapes...on vient surtout pour communier dans une même passion pour la musique à laquelle s'ajoute le plaisir de converser entre amis sur les mille petits riens du microcosme politique, littéraire ou artistique parisien* »

Qu'il devait être passionnant de fréquenter ces salons, véritables institutions de l'époque où se réunissait l'élite de la société...Deux siècles de recul permettent de comprendre ce que leur époque leur doit, et leur influence sur la vie culturelle et musicale auprès de leurs contemporains.

Franz Liszt a été le mentor de Schumann dont il a imposé les œuvres à Weimar, de son ami Berlioz dont il admirait la musique et surtout de Wagner qui a tant bénéficié de son soutien généreux, en faisant découvrir ses premiers opéras qu'il a imposés et souvent dirigés lui-même.

Quelle noblesse dans sa volonté de servir la cause des ses amis ! Saint-Saëns, César Franck, Borodine, pour ne citer qu'eux ont reçu ses encouragements généreux. Ses transcriptions ont été le moyen de faire circuler les œuvres, « d'apporter » l'opéra dans les salons les plus éloignés des grands centres lyriques qui ont pu écouter Verdi et Wagner dès leur début.

Par son enseignement, souvent donné à titre gracieux, qui a tenu une si grande place dans sa vie, ses élèves (des centaines ont suivi ses leçons) ont transmis aux générations futures son héritage en diffusant sa conception de l'écriture du piano et la modernité de son jeu pour la technique.

« *Liszt ouvre pour plusieurs générations de compositeurs un horizon entièrement neuf* » (Alfred Cortot)

« *Liszt a orchestré le piano...il n'a écrit jamais pour deux mains mais pour dix doigts* » (Daniel Barenboïm)

Quant à Pauline Viardot c'est « *une pionnière dans la redécouverte de la musique ancienne* » comme l'écrit P. Barbier. Grâce à elle le grand public européen commence à découvrir un répertoire quasiment relégué aux oubliettes. En imposant les œuvres du passé en France et à l'étranger, elle est persuadée qu'elle peut réorienter peu à peu les habitudes musicales du public...quitte à le surprendre. Très tôt en Allemagne, en Angleterre elle place quelques extraits d'Haendel, peu connu en France, ou Pergolèse et Gluck, avant de se préparer à recréer « *Orphée et Eurydice* » : encouragée par Berlioz, elle en chantera le rôle titre en 1859, véritable événement de la saison parisienne et triomphe qui se poursuivra dans plusieurs pays d'Europe.

Elle n'a cessé d'encourager les jeunes compositeurs qu'elle accueillait avec bienveillance quand elle devinait chez eux une sensibilité et un talent à l'origine d'œuvres nouvelles. C'est le cas de Gounod, pianiste talentueux qu'elle convainc d'écrire un opéra dont elle s'engage à chanter le rôle principal, ce sera *Sapho* : quelle générosité dans cette preuve de confiance ! Elle a lancé Massenet, chanté le rôle de Magdeleine dans son oratorio du même nom, Camille Saint-Saëns, autre jeune musicien qu'elle a fasciné, a écrit pour elle le rôle de Dalila. Ils sont nombreux ceux qui lui ont demandé conseil, qu'elle a lancés, qu'elle a voulu rencontrer ou qui sont tombés amoureux d'elle, tel Berlioz.

Patrick Barbier évoque chez elle « *une aspiration à admirer le génie lorsqu'il en est encore à son frémissement, vierge de toute influence et de toute coterie* » et il nous apprend son combat pour la reconnaissance et la diffusion de la musique russe en France. Elle a triomphé comme cantatrice, elle était aussi une excellente pianiste mais on ne sait pas assez qu'elle était compositrice de mélodies, pièces pour piano, de deux opérettes et de musiques sur des poèmes russes et allemands Chopin parlant de ses chansons espagnoles : « *je les ai toujours écoutées avec ravissement* ».

Quel dommage que sa musique soit à peu près ignorée ou si peu jouée dans nos concerts ! Et pourtant Franz Liszt a dit d'elle : « *Jamais il n'y a eu une femme compositeur de génie – en voilà une enfin !* »

Son ouverture d'esprit est manifeste quand, d'abord réticente à propos de la musique de Wagner, elle changera d'avis lorsqu'elle va écouter les « *Maîtres Chanteurs* » et devient ardente défenseur du maître allemand.

« *Oh ! il n'y a pas à le nier, je suis wagnérienne jusqu'au bout des ongles* »

Patrick Barbier a voulu faire revivre par son ouvrage si bien documenté « *une femme à la personnalité attachante et d'une immense culture* » dont la Callas avait fait son modèle. J'imagine que nombreux ont été les lecteurs et lectrices heureux comme je l'ai été de découvrir cette femme exceptionnelle qu'il m'a semblé intéressant de mettre en parallèle avec l'autre grande figure qu'est Franz Liszt : ma profonde admiration est à l'origine de ce double coup de cœur !

Interpréter, composer, transmettre : deux musiciens, deux humanistes que ni la gloire ni les honneurs n'ont jamais détournés de la haute conception qu'ils se faisaient de leur mission, à savoir réformer la société par l'Art.

« *Nous crions sans relâche qu'une grande œuvre, une grande mission religieuse et sociale est imposée aux artistes* » (Franz Liszt)

Texte : Jacqueline Toutain

Mise en page : Ph Toutain

Au festival de Beaune 2013, j'ai rêvé en écoutant la belle cantatrice (Clémentine Margaine) qui chantait le rôle d'Orphée...imaginant Pauline Viardot dans ce rôle bouleversant.